FRANCIA
Lits - Voitures d'enfants
JEUX et JOUETS
Chez tous bons revendeurs et
69, rue de Clichy
PARIS
L.D. Publicité

LE TEMPS QU'IL FERA

Journée du 7 jusqu'à minuit :

Ciel nuageux et un peu brumeux, se dégageant dans le courant de la matinée. Assez beau l'après-midi. Vent variable faible du secteur nord à nord-est. Température maximum en hausse de 2 à 4°.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D.L. 8-XI 1945

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 429. — 2 fr. JEUDI 8 NOVEMBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) E

6e DERNIÈRE

PENDANT L'INTERMINABLE DÉFILÉ DE LA PLACE ROUGE UNE SEULE PENSÉE :

OU EST STALINE ?

MOSCOU, 7 novembre. — C'est aujourd'hui que s'est déroulé, sur la Place Rouge, le grand défilé de l'armée soviétique pour commémorer le 28e anniversaire de la révolution d'octobre. (Selon le calendrier russe, c'est aujourd'hui le 25 octobre.)

On avait pensé que Staline assisterait à ce défilé, comme il l'avait fait tous les ans. On aurait pu, alors, s'expliquer son silence d'hier par des raisons diplomatiques. Mais — à la grande perplexité de tout le monde — le généralissime soviétique est resté invisible.

Tous présents, sauf un

De bonne heure, les tribunes ont été envahies par une foule impatiente qui regarde sans cesse l'heure sur l'horloge du Kremlin. A dix heures, les membres du gouvernement, ceux du Polit-Bureau, ceux du Comité central du parti communiste arrivent. Ils prennent place sur la tribune d'honneur, construite au-dessus du mausolée de Lénine. Près d'eux, le corps diplomatique prend place. Les maréchaux de l'Union soviétique, en uniformes de gala, tous sont là — sauf celui que tous attendent.

Et voici que débouchent sur la place deux cavaliers. L'un est le colonel qui passe en revue les troupes figées au garde-à-vous.

L'autre est le général Antonov, chef d'état-major de l'Armée rouge, qui, du centre de la place, au milieu d'un silence absolu, parle d'une voix vibrante :

« Tous ceux qui sont ici se souviennent du 7 novembre 1941. Jamais ils n'oublieront les paroles calmes et résolues du généralissime Staline. Aujourd'hui, dans cette splendide manifestation de la victoire, ils voient les résultats de leur travail, de leur héroïsme, de leurs sacrifices, et ils pensent tous à notre grand chef, Staline. »

Aux acclamations de l'armée, le général Antonov vient se ranger devant le mausolée. Un hourrah retentit, puis la sonnerie s'élève.

Puis le défilé commence. Un régiment de la garnison de Moscou ouvre la marche.

Toutes les armes sont représentées au défilé : l'infanterie, l'artillerie, les tanks, l'aviation, la cavalerie, la flotte, les corps d'ingénieurs et de pionniers.

Pendant deux heures, les troupes défilent, aux acclamations incessantes de la foule.

Pour la première fois depuis des années, il n'a pas présenté lui-même le rapport annuel au Soviet de Moscou.

Londres et Washington commentent le discours de Molotov

A l'étranger, on commente l'important discours de M. Molotov, prononcé, hier, devant le Soviet de Moscou.

La presse anglaise approuve les passages relatifs à la communication du secret de la bombe atomique ; en ce point, Anglais et Russes soutiennent le même point de vue.

Dans les milieux officiels, on constate que l'attitude de l'Union soviétique à l'égard des grands problèmes diplomatiques n'a pas changé. En dépit des bruits optimistes provenant de Washington, la question de la coopération alliée en Extrême-Orient n'est pas résolue.

Aux Etats-Unis, on a également remarqué la prise de position de Molotov au sujet de la bombe atomique.

Le « New York Herald Tribune » croit remarquer que M. Molotov n'a pas « insisté sur cette question ».

Dans l'ensemble, dit ce journal, le ton du discours a été ferme mais modéré et foncièrement raisonnable, et donne l'impression que les difficultés qui peuvent surgir seront toutes résolues dans l'intérêt de la paix et de l'ordre mondial.

Le mystère Staline

Cependant, plus que du discours de Molotov, on se préoccupe, dans les milieux diplomatiques, du « mystère Staline ».

Où est Staline ?

Il n'aurait pas renoncé à ce montrer au peuple russe en ce jour solennel sans motif grave. Les bruits selon lesquels la santé de Staline est ébranlée se trouveront ainsi renforcés. On devra s'attendre à une nouvelle vague de rumeurs à ce sujet.

Officiellement, l'absence du généralissime est restée sans explication.

Débardeur, policeman
avocat, magistrat

LE DEMOCRATE O'DWYER EST ÉLU MAIRE de NEW-YORK

NEW-YORK, 7 novembre. — A une écrasante majorité, le parti démocrate — le parti de Roosevelt et Truman — s'est emparé de la mairie de New-York que les républicains détenaient depuis douze ans.

M. O'Dwyer — qui fut tour à tour débardeur, policeman, avocat, magistrat — a obtenu 917.000 voix contre 344.000 au candidat républicain officiel et 336.000 au candidat personnel de M. Fiorello La Guardia, maire sortant.

Ci-dessus : M. O'Dwyer votant hier à la machine électrique.
Radio-photo ACME.

LE 16 JUILLET 1945 A ALAMOGORDO

PAR UNE NUIT D'ORAGE LE MONDE EST ENTRÉ DANS UNE ÈRE NOUVELLE

"France-soir" PUBLIE LE RAPPORT OFFICIEL SUR LE PREMIER ESSAI DE LA BOMBE ATOMIQUE

Voici un extrait du rapport publié ces jours derniers par le département américain de la Guerre à l'intention des savants du monde entier, et qui retrace les péripéties de la première expérience effectuée le 16 juillet 1945 par les inventeurs de la nouvelle bombe. Nous avons tenu à publier ce document tel que l'ont rédigé les personnalités chargées du procès-verbal de l'expérience.

L'ESPECE humaine a réussi à passer dans un âge nouveau : l'âge atomique. Cette nouvelle fut annoncée le 16 juillet 1945 à un groupe de savants fameux et de militaires célèbres réunis dans un endroit désertique situé non loin de New-Mexico. Ceux-ci avaient été convoqués pour assister au résultat final de leurs efforts, qui ont coûté un peu plus de deux mille millions de dollars. C'est dans une région peu éloignée de la base aérienne de Alamogordo, à 180 kilomètres au sud-est d'Albuquerque, que fut obtenue, à 5 h. 30 du matin, la première explosion atomique réalisée par l'homme.

« Un ciel sombre, une pluie torrentielle, des éclairs, qui, vers minuit, avaient sillonné la nuit, augmentaient encore l'atmosphère de drame. Montée sur une tour d'acier, une arme révolutionnaire, destinée à changer la face de la guerre telle que nous la connaissons et qui pourrait devenir l'instrument de la fin de toutes les guerres, provoqua une immense lueur qui signala l'entrée de l'humanité dans un nouveau monde physique : l'énergie de l'univers, enfermée depuis le début des temps dans l'atome, venait subitement d'être libérée...

L'orage retarde l'explosion

» Le 12 juillet se tint, dans le bâtiment principal d'un ranch, la dernière assemblée de la « bombe atomique ». Les membres de cette réunion arrivaient l'un après l'autre et la tension montait progressivement dans la grande salle où ils discutaient. Il s'agissait de procéder aux derniers préparatifs, c'est-à-dire au montage de la fameuse bombe. Il y eut quelques instants d'angoisse lorsqu'on s'aperçut que le montage d'une importante partie de l'engin serait retardé : l'assemblage était à peu près terminé quand l'appareil cala. Mais le Dr Bacher, professeur à l'Université de Cornell, rassura les assistants ; trois minutes plus tard, l'opération reprenait.

» Le samedi 14 juillet, la partie qui devait déterminer le succès ou l'échec du projet entier fut hissée en haut de la tour d'acier. Le lendemain, le travail de préparation continua. En plus de l'appareil nécessaire pour provoquer la détonation, il fallait poser une série d'instruments destinés à déterminer le pouls et toutes les réactions de la bombe. Le tout fut arrimé sur la tour.

» Le temps était épouvantable et les savants avaient accompli leur travail au milieu des éclairs et des coups de tonnerre. L'orage empêcha d'ailleurs l'observation aérienne de l'essai et retarda même l'explosion qui, prévue pour 4 h. 30, n'eut lieu qu'une heure plus tard.

Dernière inspection

« Le point d'observation le plus rapproché avait été établi à neuf kilomètres au sud de la tour où, dans un abri de bois et de terre avaient été placés les instruments de contrôle. A seize kilomètres de la tour, en un endroit où l'on avait jugé que l'observation serait la meilleure, les savants prirent place. Il y avait, parmi eux, le général Groves, le Dr Vannevar Bush, directeur des Bureaux de Recherches scientifiques, et le Dr James B. Conant, président de l'Université de Harvard.

» Le Dr K. T. Bainbridge, de l'Institut de Technologie de Massachussets, était chargé de provoquer la détonation. Lui et le lieutenant Bush furent les derniers hommes à inspecter la tour avec sa bombe.

» A 3 heures du matin, les assistants partirent pour la station de contrôle. Le général Groves et le Dr Oppenheimer consultèrent les météorologistes. On prit la décision de tenter l'essai en dépit du temps. On fixa l'heure : 5 h. 30 du matin.

» Le général Groves rejoignit le Dr Conant et le Dr Bush et, juste avant le moment fixé pour l'essai, ils gagnèrent l'abri. On avait donné comme instruction à tous les gens présents de se coucher sur le sol, la tête tournée dans la direction contraire à celle d'où viendrait l'explosion, et la face contre terre.

« Les différents points d'observation étaient reliés à la salle de contrôle par T.S.F. Pendant 20 minutes, le Dr S. K. Allison, de l'Université de Chicago, fit des annonces périodiques à la radio. Plus que 15 minutes, plus que 14 minutes... Quand on entendit : « Plus que 40 secondes », le Dr Bainbridge appuya sur un bouton qui mit en mouvement un mécanisme de robot. Tout se fit alors sans le secours de l'être humain. »

« Maintenant... »

Le général Farrell décrit ainsi cette scène historique :

« ...Les savants sentaient que leurs chiffres devaient être exacts et que la bombe devait partir ; mais, malgré tout, il restait l'ombre d'un doute dans l'esprit de chacun.

» Nous étions en route vers l'inconnu et nous ne savions pas ce qu'il en sortirait. Chacun priait, avec plus de conviction qu'il ne l'avait fait jusqu'à présent. Le Dr Oppenheimer — sur lequel reposait presque tout le fardeau de l'invention — avait le visage ravagé et respirait à grand'peine.

» Quand l'annonceur déclara : « Maintenant », on vit un immense éclair, suivi de près par un rugissement sourd : c'était l'explosion. Plusieurs observateurs, placés à la porte de l'abri, pour surveiller les effets de lumière, furent jetés à terre.

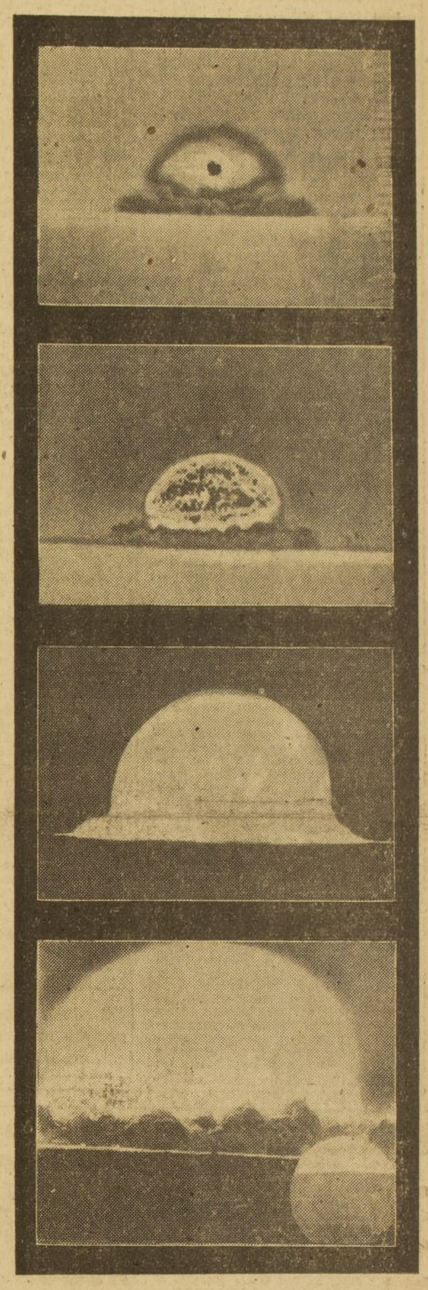
» Jamais jusqu'à présent, les hommes n'étaient arrivés à produire un tel phénomène. Les effets d'éclair dépassèrent toute description.

» La contrée tout entière avait été illuminée d'une clarté aussi puissante que celle du soleil à midi. C'était doré, pourpre, violet, gris et bleu. Cela éclairait les pics, les crevasses, les sommets de la proche chaîne de montagnes avec une lumière et une beauté telles qu'on doit les voir pour les imaginer. Trente secondes après vint d'abord le bruit de l'explosion, puis un fort souffle de vent balayant les gens, suivi à peu près immédiatement par un rugissement soutenu et terrifiant. Les mots ne sont pas les outils qu'il faudrait pour exprimer ces effets extraordinaires qui n'ont rien de commun ni avec la physique, ni avec l'esprit, ni avec la psychologie. Il faut avoir VU.

» Abrutis, mais soulagés par le succès de leur essai, les savants voulurent se rendre compte de la force de la nouvelle arme de l'Amérique. Ils prirent place dans des tanks équipés spécialement et parcoururent la zone détruite. La tour d'acier avait été volatilisée et à sa place il y avait maintenant un immense cratère.

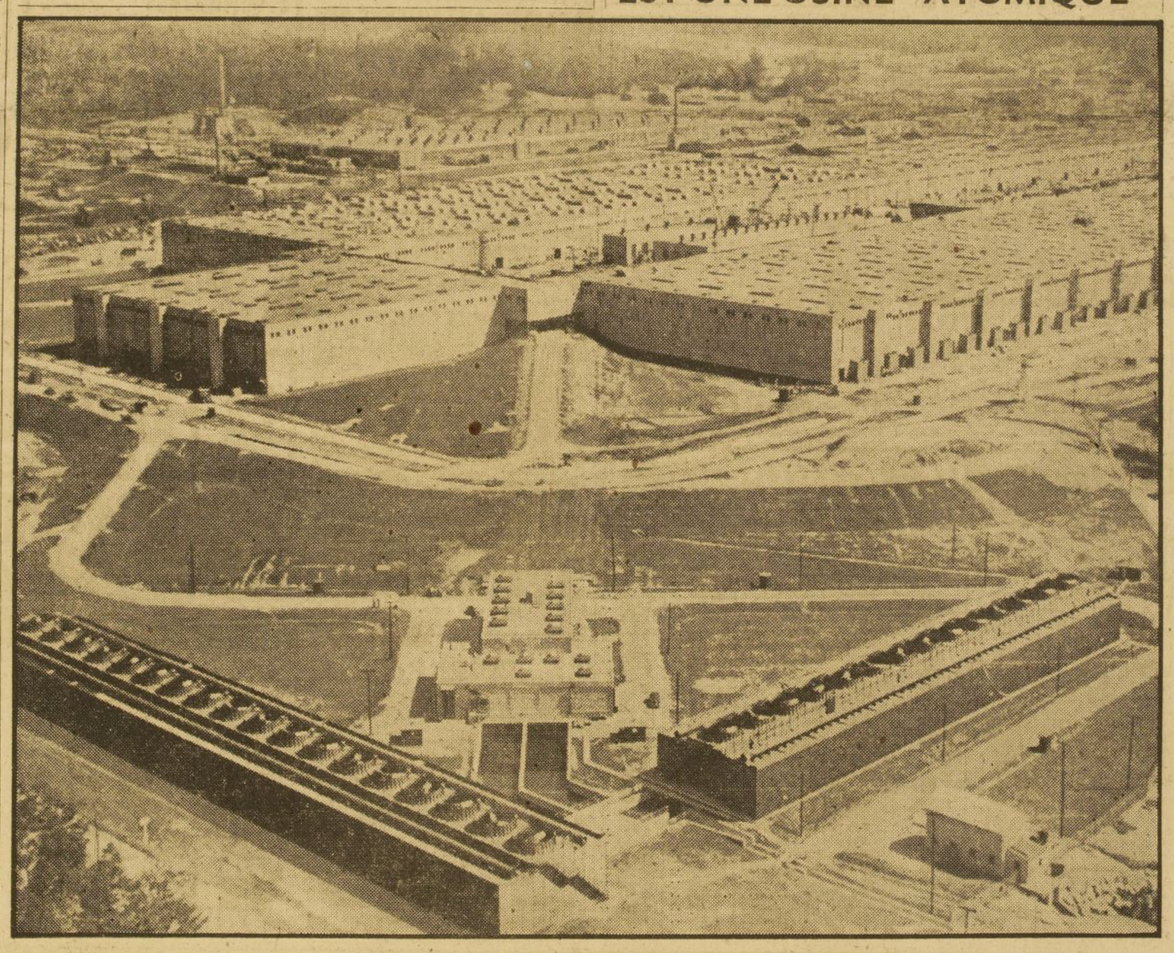
» Quelques semaines plus tard, la ville de Hiroshima était réduite en cendres. Le monde était entré dans une nouvelle ère scientifique. »

Copyright by France-soir.



L'explosion de la bombe atomique expérimentale vue par une camera placée à 10 kms.

CETTE VILLE MYSTÉRIEUSE EST UNE USINE "ATOMIQUE"



Une des trois usines gigantesques où sont fabriquées les bombes atomiques. Celle-ci, construite à Oak Ridge, dans l'Etat de Tennessee, porte le nom d'usine Clinton

Les Constituants abordent la bataille des commissions

Les gauches et le M. R. P. vont délibérer en commun sur leurs projets respectifs

Cet après-midi, la seconde séance de la Constituante est consacrée à la désignation des membres de la commission du règlement, chargée tout d'abord de fixer les modalités d'élection du bureau de l'Assemblée qui ne pourra être constitué que vendredi, après la validation des élus qui occupera la séance de demain jeudi.

Groupes, sous-groupes et intergroupes siègent sans désemparer pour mettre au point leur règlement intérieur. Soulignons l'importance d'une décision prise au cours d'une réunion du groupe S.F.I.O. : interdiction est faite aux parlementaires socialistes d'adhérer à d'autres groupes, intergroupes ou groupes de défense. Le mot d'ordre est : « Pas de collaborations multiples ».

Le M.R.P., de son côté, comme les autres partis, a pris la décision de n'opposer aucun rival à M. Félix Gouin, candidat à la présidence de l'Assemblée. Chaque parti n'a donc — de ce côté — pour préoccupation que de désigner les candidats aux postes de vice-présidents de l'Assemblée.

Quant aux conversations qui doivent — on le sait — s'engager jeudi soir entre le M.R.P. et la délégation des gauches, M. Maurice Schumann, fort d'un solide optimisme, estime qu'une solution doit aboutir rapidement. « **Comme base de discussion** — a-t-il déclaré à un de nos collaborateurs — **nous confronterons le programme des gauches et le nôtre qui s'apparente davantage à celui du C.N.R.** »

Il est donc probable que, d'ici quelques heures, communistes, socialistes et M.R.P. seront unis derrière un programme commun, basé sur la charte du C.N.R.

Le M.R.P. pourrait devenir le groupe le plus nombreux.

Quel sera le groupe le plus important de l'Assemblée constituante ? La compétition est serrée entre les trois partis vainqueurs et chacun s'efforce de recruter, parmi les nouveaux élus, afin de grossir ses effectifs et d'arriver premier.

Le vainqueur de cette compétition singulière pourra, paraît-il, exiger un portefeuille supplémentaire pour prix de son effort !

C'est ainsi que le M.R.P. procède à d'habiles manœuvres d'encerclement des élus de la France Combattante, dont certains sont d'ailleurs résolus à ne pas se laisser faire.

Les socialistes, quant à eux, essaient de charmer, au sens hindou du mot, les élus de l'U.D.S.R. Certains d'entre eux accepteront volontiers, semble-t-il, de s'inscrire à la S.F.I.O. Mais d'autres, comme MM. Avinin et Claudius Petit, sont décidés à observer la tactique des francs-tireurs.

Enfin, M. Marcel Cachin lui-même annonçait hier que le groupe communiste comptait 151 élus, mais il y comprenait vraisemblablement les élus du M.U.R. Or, notre confrère « Libération », que l'on peut considérer comme l'organe du M.U.R., précisait ce matin même que le groupe communiste ne compte que 136 élus.

Le départ est donné. Qui gagnera ? Les paris sont ouverts. Mais gare aux dérobades.

Les aventures d'Evelune

par Jean EFFEL

II. - LA SOMNAMBULE

LES COMMUNISTES CHINOIS annoncent une grande victoire

TCHOUNG-KING, 7 novembre. — Les communistes chinois ont annoncé aujourd'hui qu'ils ont infligé une défaite décisive à 70.000 soldats du gouvernement central chinois, au cours d'une bataille engagée le long de la voie ferrée Pékin-Hankéou, au nord du Fleuve Jaune.

Si les assertions communistes sont exactes, elles signifient que le mouvement des armées de Tchang Kaï Chek, le long de la voie ferrée Pékin-Hankéou vers la Chine du Nord et la Mandchourie, est complètement brisé. (A.P.)

L'ARMÉE ROUGE ÉVACUE La Tchécoslovaquie

MOSCOU, 7 novembre. — Les forces soviétiques évacuent la Tchécoslovaquie, a annoncé hier soir la radio de Moscou.

L'opération sera terminée d'ici deux ou trois semaines.

POGROM A VARSOVIE

JERUSALEM, 7 novembre. — Un nouveau pogrom a eu lieu à Varsovie, il y a trois semaines, annonce le « Palestine Post ».

Vingt-deux Juifs ont trouvé la mort.

RESCAPÉ DE L'ESCADRILLE "LORRAINE"

ROMAIN GARY, LAUREAT DES «CRITIQUES» écrit le russe, le polonais et le bulgare

Parmi les innombrables prix littéraires qui viennent d'être fondés, l'un d'eux, le prix des Critiques, revêt une importance particulière qu'il doit moins à sa dotation d'ailleurs élevée — cent mille francs — qu'à la composition de son jury.

En effet, nos meilleurs critiques littéraires, MM. Marcel Arland, Maurice Blanchot, Jean Blanzat, André Billy, Jean Grenier, Emile Henriot, Armand Hoog, Robert Kemp, Frédéric Lefèvre, Gabriel Marcel et Jean Paulhan, viennent de décerner, pour la première fois, le prix des Critiques à M. Romain Gary pour son livre Education européenne, *par 6 voix contre 4 à M. André Dhotel* (Les rues dans l'aurore) *et une à M. Jacques Lemarchand* (Parenthèse).

Pendant ce temps, les Goncourt déjeunaient ensemble pour choisir leur lauréat, qui sera proclamé le 10 décembre.

(De notre correspondant particulier A. DE SEGONZAC)

LONDRES, 7 novembre (*par téléphone*). — La Chancellerie...

— Le capitaine Gary ?

Un homme jeune, au teint cuivré, à la moustache en trait d'encre de Chine, aux traits fins, avec des yeux gris-vert qui rêvent au milieu de cette figure ocrée, comme un ciel nordique sur des roches africaines.

— Ma première interview, me dit en riant Romain Gary, l'auteur de cette *Education européenne* qui, publiée à Londres, puis applaudie à Paris, aura, peut-être le prochain prix Goncourt.

Romain Kacew (Gary n'est qu'un pseudonyme) est né, voilà 31 ans, en Russie, où sa mère jouait au Théâtre Français de Moscou. Il fit ses études en Pologne, puis à Nice où, à 12 ans, il commença à écrire. Etudiant en droit à Paris, il passe à Varsovie son brevet de langues slaves (il parle et écrit le russe, le polonais, le bulgare). Revenu à Paris, il publie en 1934 quelques contes. Puis il part pour l'Espagne. Il s'y fait arrêter pour activités antifascistes. Puis, le voilà de nouveau en France. Sergent instructeur dans l'aviation en 1940, il était à Bordeaux le jour où Pétain capitula. Avec quatre de ses élèves, il saute dans un avion aux réservoirs à demi-vides, rallie de justesse l'Afrique du Nord, vit quelque temps près de Casablanca déguisé en Arabe, réussit à rejoindre à la nage un cargo anglais, arrive à Londres pour se mettre aux ordres de de Gaulle, se bat au Nigéria, en Abyssinie, en Libye, attrape la typhoïde en buvant l'eau du Nil, est finalement si grièvement blessé, au cours d'un raid, qu'il lui est interdit de voler.

Raid en rase-mottes au-dessus de la France. La D.C.A. encadre l'avion. Le pilote est aveuglé par des éclats de schrapnells, Gary atteint au ventre. Par le téléphone du bord il guide son pilote

1 SUITE PAGE 2

Romain Gary

BUCARD CONFRONTÉ avec trois de ses francistes parachutés en France

Alors qu'il se trouvait « réfugié » en Allemagne, Marcel Bucard, le chef des francistes, avait engagé ses troupes à se faire parachuter en France pour pratiquer l'espionnage et le sabotage.

Une certaine quantité d'individus se laissèrent convaincre et, en France, on arrêta 37 francistes parachutés qui sont actuellement à Fresnes.

M. Olmi, juge d'instruction, va confronter trois de ces hommes avec Bucard en présence de Me Landowski.

Bucard avait remis à l'un d'eux 100.000 francs pour être partagés entre sa mère et sa belle-mère. Cette « mission » avait été accomplie.

LE "ROI DE LA DROGUE", milicien et L. V. F., arrêté

Le « roi de la drogue » était aussi milicien et membre de la L.V.F. Emile Monet qui cumulait ces « qualités », vient d'être arrêté par la brigade mondaine de la Préfecture de police.

Il a été appréhendé chez l'un de ses lieutenants, Emile Piccino, 30 ans, 10, rue Gabrielle. Son amie, Gisèle Antoine, 20 ans, a été également arrêtée.

968 km A L'HEURE: un record du monde battu

LONDRES, 7 novembre. — Le record du monde de vitesse est battu : le capitaine Wilson vient de réaliser la vitesse de 968 km. à l'heure sur un avion à réaction à Herne Bay, dans le duché de Kent.

Sa décision d'effectuer sa tentative a été prise à l'improviste, les conditions atmosphériques s'étant brusquement améliorées au cours de cette nuit. Le personnel, après avoir préparé fiévreusement les deux appareils à propulsion par réactions du capitaine Wilson, hissèrent les ballons de repérage. Aussitôt le capitaine prit l'air.

Après les quatre tours réglementaires et avant même la publication des chiffres officiels, il était évident, pour les assistants, que le record était pulvérisé.

Bientôt
la suite de la grande enquête de
Paul BRINGUIER
Qu'est-ce qui ne va pas en France ?
à laquelle des milliers de Français collaborent.

ANNE et MARY
FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE — DE PIERRE NEZELOF

Dans la mer des Caraïbes, mars 1715. Un jeune Anglais de bonne mine, John Read, qui allait chercher fortune aux Antilles, à bord du galion espagnol San-Pedro est obligé, le vaisseau ayant été capturé par les pirates du Red-Blood, *d'entrer dans les rangs des flibustiers, s'il ne veut être pendu. Avec eux, il participera vaillamment à plusieurs abordages de navires, sauvera la vie d'un autre jeune et charmant flibustier, Fred Bonny, le favori du chef des pirates, Rackam, dit Calico Jack, qui vient d'être substitué par l'équipage du* Red-Blood *au capitaine Vane, que ses hommes, pour le punir de sa lâcheté, abandonnent en pleine mer dans un canot.*

Le Red-Blood *se dirige vers la Tortue, fameux port d'attache des « Frères de la Côte ». Chemin faisant, les pirates trouvent à bord d'un navire ennemi, 28 femmes provenant des bouges de Séville, qu'ils se partagent, à 56, par voie de tirage au sort.*

Festin de mariage

BONNY envoya une bourrade dans les côtes de son ami.

— Mais c'est la nôtre, notre femme, la femme peu en chair, mais forte en os que le sort nous a attribuée à tous les deux.

Read sursauta :

— Alors, tu voudrais?... Très peu pour moi... Je te l'abandonne.

Bonny fit une révérence :

— Grand merci du cadeau, frère Read ! c'est moi qui t'en fais présent.

— Passez devant, sire Bonny ! Je vous laisse le champ...

— Non, à toi l'honneur...

Pendant quelques instants, les deux amis firent assaut de politesse et de générosité. Enfin tous les deux éclatèrent de rire :

— M'est avis, frère Read, que les femmes n'ont pas l'air de beaucoup vous intéresser...

Le jeune Anglais rougit légèrement et répliqua :

— Je pourrais vous retourner le compliment, sire Bonny.

— Nous voilà donc d'accord, une fois de plus. Alors voici ce que je te propose. Nous réglerons à la Tortue le sort de cette charmante enfant. En attendant, offrons-la à Richard Corner, il saura bien accrocher ses charmes à ce buisson d'épines.

— Entendu, dit Read avec un soulagement visible.

La voix de Rackam emplit l'espace :

— Recueillez-vous, N.d.D., la cérémonie va commencer.

Un profond silence s'établit. Chaque trio s'efforçait de prendre la mine que commandait la solennité de l'heure. Les gueules noires toutes en poil des mâles alternaient avec les faces mal fardées des femelles où les bouches saignaient comme des blessures prêtes à s'envenimer, car pour honorer leurs nouveaux maîtres, la plupart d'entre elles s'étaient torché en un tournemain un semblant de toilette. Leurs cheveux arrosés d'huile de palmier luisaient, de grossiers bijoux de cuivre et de verre leur brinqueballaient au cou et aux oreilles, mais par les trous des vieux haillons verts, bleus ou rouges s'échappaient des seins flasques, des fesses plus ridées que des pommes au mois de mai.

Rackam alors étendit la main, et avec un grand sérieux, parla comme du haut d'une chaire :

— Mes très chers frères, mes très chères sœurs, je ne vous ferai pas un long discours, ce serait reculer d'autant l'avènement de votre bonheur. Permettez-moi cependant de vous dire que jamais unions ne m'ont paru mieux assorties que les vôtres, placées comme elles le sont sous le signe de la liberté, de la beauté, de la vaillance et de l'amour... Je vous bénis donc au nom du diable qui est mon cousin, du succube qui est ma cousine et au nom du grand incube au dard triplement fourchu.

En même temps, le grand pirate plongeait un petit baluchon dans un seau de rhum et en aspergeait les nouveaux époux. Un hurlement général salua cette bénédiction :

— Vive Rackam ! Vivent les mariés !

Et aussitôt le cortège nuptial s'organisa et fit le tour du pont, marmitons en tête, tapant sur leurs chaudrons à tour de bras, et les femmes suivaient, chacune encadrée de ses deux époux, et tout le monde chantait. La procession terminée, des cris sauvages retentirent :

— A manger ! A boire !

Le cuisinier n'avait point attendu que ce désir fût exprimé ; il avait plongé dans sa cambuse et en avait tiré ce qui lui restait de provisions. A la hâte, il préparait le festin nuptial ; on monta le dernier tonneau de vin, on apporta le reliquat des liqueurs et du rhum qui avaient été pris sur le *San-Pedro*, et comme la nuit tombait, à la lueur des torches de bois de chandelle, l'orgie commença.

Trois heures durant, on dévora des marmites entières de tortues et de poissons salés, et d'énormes quartiers de cochon sauvage boucané, mélangés à des patates douces et à des ignames assaisonnés de pimentade ; alors, le tonneau de cinq cents pintes, rempli à l'origine de vin de Bordeaux rendit un son affligeant. Les femmes, creusées par plusieurs semaines de jeûne, tenaient tête aux hommes dans cette joute à la gamelle et à la bouteille. Parfois, l'une d'elles, saisie par un bras vigoureux, disparaissait dans un coin d'ombre, puis le couple reparaissait pour reprendre sa place au festin.

On fit une ovation au maître-coq quand, suivi de ses marmitons chargés de bouteilles de madère, il s'avança, portant à bras tendus une tourte colossale à l'ananas. Puis apparurent le rhum et le kirsch pour les hommes, la liqueur des Iles pour les dames. Et ce fut, sous le soleil de l'alcool, l'éclosion spontanée des chansons, chansons de mer, refrains à boire, mélopées nègres et caraïbes, poussées par les gosiers éraillés des hommes et les voix glapissantes des guedons. Déjà un certain nombre de flibustiers, assommés par la boisson, ronflaient sur le sol, mais dès que l'un d'eux disparaissait, son voisin, plus résistant, cueillait sa veuve provisoire et l'installait sur ses genoux.

C'est alors que Fred Bonny apparut, un violon à la main. Des clameurs d'allégresse le saluèrent, et tout de suite il attaqua une biguine :

— Dansons ! Dansons ! crièrent les hommes.

La musique sembla un instant les réveiller tous ; ils s'empoignèrent entre eux, et se mirent à gambader, mais presque aussitôt fatigués, les jambes fauchées par la boisson, ils s'arrêtèrent :

— Les femmes à présent ! cria la voix de Thomas Brown.

— Oui, les femmes ; qu'elles dansent !

Sans attendre qu'elles se fussent dévêtues, on leur arracha leurs haillons, et toutes nues, elles commencèrent à se trémousser au rythme sauvage de la musique ; peu à peu se resserrait autour d'elles le cercle des yeux exorbités et des doigts crispés comme des griffes. Soudain, Thomas Brown en accrocha une au passage, une grosse commère, et culbuta avec elle sur le pont.

Ce fut le signal, la ruée générale vers les femmes qui, épouvantées par cette frénésie, se mirent à pousser des cris aigus.

Là-bas, juché sur un paquet de cordages, Bonny continuait de gratter son violon avec une ardeur satanique ; et déhanché, échevelé, les yeux hérissés de flammes, semblait être le démon qui entraînait cette bacchanale sous le ciel étoilé où les voiles gonflées du *Red-Blood* roulaient leurs seins de neige.

⋈

L'après-midi s'achevait quand, le lendemain, la vigie signala la terre. On arrivait.

Déjà les hommes s'ébrouaient, secouant la torpeur où les avait plongés leur nuit d'orgie. Les yeux pâles, la bouche mauvaise, les membres lourds, ils s'accoudèrent à la lisse pour regarder cette terre promise qui, de l'horizon, semblait monter vers eux.

DEMAIN :

Où John Read se rend compte qu'il ne faut pas écouter aux portes

N'habillez plus vos filles en chiens savants...

EST-CE la pratique des sports, est-ce la mode plus dégagée ? Il n'y a plus d'âge ingrat. Disparues, ces petites filles gauches, se tenant mal et habillées comme leur grande sœur. Elles ont maintenant la grâce bondissante de jeunes animaux. Aujourd'hui, l'on choisit pour les fillettes de 10 à 16 ans des tenues très sport où les mouvements sont à l'aise, des chaussures à talons plats. Comme chapeau, pour celles qui en portent, le petit bob de feutre ou le béret semblent tout indiqués.

QUAND on a 10 ans, quoi de mieux pour aller à l'école qu'une jupe plissée écossaise accompagnée d'un sweater et d'un chemisier blanc ? La mode des petites filles suit celle de leur maman. Un petit paletot droit trois-quart terminera cet ensemble. Il pourra même être confectionné dans un manteau de l'année précédente. Les fillettes grandissent si vite qu'il faut penser à utiliser les vêtements encore bons devenus trop courts. La vogue des canadiennes nous permettra de nous servir d'un vieil imperméable. Doublées d'un lainage, elles seront les tenues parfaites pour la bicyclette.

SI ces demoiselles portent une mode pratique pour les sports et l'école, toutes les fantaisies sont permises pour leurs robes de « fête », mais ne les habillez pas en chiens savants ! Du reste, elles ont trop bon goût pour se laisser faire. Pour les réunions dansantes, le velours est toujours favori, employé dans des tons de pierres précieuses, rubis, saphir ou émeraude. On peut le combiner avec du lainage et utiliser ainsi deux petits coupons de tissu pour faire une robe charmante. Et, à cet âge, il est si facile d'être gracieuse...

Monique DANON.

1. — Jupe plissée de lainage écossais, accompagnée d'un sweater et d'un paletot droit trois-quart.
2. — Avec un vieil imperméable, faites cette canadienne, doublée de lainage provenant aussi d'un vieux manteau.
3. — Robe « à danser » corselet de velours. La jupe froncée est en lainage, ornée de losanges de velours.

ANDRÉ LEDOUX
Crée la tenue idéale pour les sports
6, Pl. de la Madeleine - OPÉ. 22-20
PARIS-MÉGÈVE-CHAMONIX-LES HOUCHES

Jacques Costet
4, RUE DE LA PAIX - OPE. 17-43
présente sa
COLLECTION D'HIVER
tous les jours à 15 h. 15

Romain GARY "Prix des Critiques"

SUITE 1

durant 300 kilomètres, arrive au-dessus de l'Angleterre, indique toutes les manœuvres à faire et sauve ainsi l'appareil avec l'équipage.

Des soixante-quinze premiers membres de l'escadrille Lorraine, quatre seulement ont survécu. Il en est.

Et nous parlions littérature.

— C'est encore à Londres que paraîtra votre prochaine œuvre ?

— Oui, je regrette que mes livres ne soient pas publiés en France, mais ce sont les circonstances qui le veulent. J'en ai fait moi-même la traduction en anglais. Son titre « Harlem », c'est un conte idéologique, une farce métaphysique en dialogues, un pamphlet humanitaire antiraciste de 140 pages qui n'a rien de commun avec « Education européenne ».

Ce n'est pas tout. Gary a plusieurs livres achevés en train : l'un écrit en 1937 et, assure-t-il, « trop grossier pour être publié », bien qu'il lui ait valu une lettre louangeuse de Roger Martin du Gard, un autre qu'il pense refaire un jour, deux autres ébauchés dans son esprit, un roman presque terminé, une seconde pièce en préparation. Sans compter les scénarii que lui demandent des cinéastes anglais.

Aujourd'hui au Tremblay

PRIX DU FERRAY
(A réc. — 50.000 fr. — 2.300 m.)

1. Trolley ..... G. 31
— (H. Signoret) ..... P. 17
2. Carillon VI (R. Montaron) ..... P. 26
3. Œuf de Pâques II (Doubowski) P. 25

Non placés : Castle Reef, Frisco, Oxalis, Pax, Lune d'Or, Genivo, Rancho, Valvins, Vimory, Questorien, Montauban, Etoile du Matin, Terminal, Beauport, Bécassin, Noblot.

Cte encol., 1 long. 1/2, 1 long. 1/2

PRIX DE LIMOURS
(Gentl.-rid. — 60.000 fr. — 2.600 m.)

1. Batailleur ..... G. 16
— (M. H. Van de Poële) P. 11
2. Blue Castle (M. R. Phillidor).. P. 18
3. Courcelle (M. P. Hovelacque). — Fard jumelé 40

Non placés : Ma Jolie II, Trémolar, Patrick.

1 long. 1/2, 2 long. 1/2, tête.

PRIX DE L'ETANG LA TOUR
(75.000 fr. — 1.400 mètres)

1. Ephèse ..... G. 82
— (E. Mantelet) ..... P. 34
2. Babiole (G. Kimpe) ..... P. 40
3. Dona Sylvia (R. Bertiglia)..... P. 131

Non placés : Diablesse II, Cold Cream, Trinquette, Millai, Miliana, Cypris, Miss Frador, Théodora, Lune Rousse, Pierre au Chat, Razzia.

1 long., 1 long. 1/2, 1 long.

RAVITAILLEMENT

ORANGES ou CLEMENTINES. — Pour les E : au fur et à mesure de l'approvisionnement : 1 kilo contre DW de novembre. (Aujourd'hui secteurs 15, 16, 17, 18 et 19).

ALCOOL A BRULER. — Un litre par enfant de moins de 2 ans aux foyers ne disposant pas d'électricité. Se renseigner aux mairies.

Plus de pécule pour les fonctionnaires

A partir du 1er décembre 1945 il n'y aura plus de pécule obligatoire pour les fonctionnaires. Les comptes seront disponibles et leur montant remboursé sur simple demande des intéressés.

SOYEZ DE VOTRE TEMPS
apprenez la
STENOTYPIE GRANDJEAN

C'est le moyen le plus perfectionné, le plus moderne pour prendre vite et parfaitement : courriers, rapports, conférences. Pour obtenir les meilleurs secrétariats, suivez les cours de l'Ecole Normale de Sténotypie et de Secrétariat (jour, soir ou par corresp.), 8, rue Saint-Augustin, Paris, ou demandez progr. gratuit H.

Pour tous vos **BIJOUX** ARGENTERIE BRILLANTS
ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra). RIC. 64-17

BOURSE DE PARIS

MERCREDI 7 NOVEMBRE

Recul sensible de la cote, avec une contraction notable du volume des échanges. Grosses ventes en De Beers. Rentes soutenues.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	100 ..	100 ..
3 % Amortissable	102 ..	102 ..
3 % 1945 Amort...	99 20	99 20
5 % 1920	146 75	147 ..
3 1/2 % 1942	101 70	101 70
3 % 1942	98 35	98 40
Banque de France	20.000 ..	19 100 ..
Banque de Paris	1.440 ..	1.405 ..
Crédit Lyonnais	1.725 ..	1.635 ..
Suez	58.800 ..	58.350 ..
— civile	18.250 ..	18.075 ..
Métro	1.410 ..	1.420 ..
Shanghaï	2.180 ..	2.080 ..
C. P. D. E.	1.350 ..	1.280 ..
Cie Gle d'Electric.	3.380 ..	3.225 ..
Thomson	805 ..	805 ..
Forges Nord-Est	1.340 ..	1.310 ..
Courrières	530 ..	491 ..
Lens	641 ..	618 ..
Nickel	3.510 ..	3.425 ..
Penarroya	1.190 ..	1.179 ..
Fse des Pétroles	2.935 ..	2.830 ..
Gafsa	4.200 ..	4.055 ..
Air Liquide	1.455 ..	1.360 ..
Ugine	3.045 ..	2.900 ..
Kuhlmann	2.050 ..	1.955 ..
Péchiney	2.450 ..	2.375 ..

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Rhône-Poulenc	3 150 ..	3.140 ..
Saint-Gobain	5.870 ..	5 625 ..
Port du Rosario	20 300 ..	20 300 ..
Quimiès	28 400 ..	28.300 ..
Gaz Lebon	3 100 ..	3.200 ..
Pont-à-Mousson	7.200 ..	7.100 ..
Lyonnaise Eaux	1 370 ..	1.390 ..
Transatlantique	370 ..	350 ..
Charb. Tonkin	4 850 ..	4 810 ..
Mokta-el-Hadid	15 605 ..	15.000 ..
Dist. Indochine	1 150 ..	1.105 ..
Say	1 378 ..	1 360 ..
Sucr. Coloniales	2 225 ..	2.200 ..
Poliet et Chausson.	4 950 ..	4.775 ..
Hévéas	1 210 ..	1.200 ..
Canadian Pacific	1.570 ..	1.560 ..
Central Mining	8 900 ..	8 980 ..
Geduld	3 125 ..	3 050 ..
Rio Tinto	4.900 ..	4 955 ..
Azote	7 175 ..	7.075 ..
Royal Dutch	15 000 ..	14.800 ..
H. V. A.	92 600 ..	96.000 ..
Nestlé	56 900 ..	54.600 ..
De Beers	6 925 ..	6 625 ..
— préf.	7 250 ..	6.800 ..
Shell	1 840 ..	1.760 ..
U. M. Ht-Katanga	.....	.....

A L'HOTEL DROUOT
8 NOVEMBRE
Expositions :
Salles 1 : Ent., tab.anc., ameu.anc. Me Glandaz. Bleme.ts anciens. .. C.-P. : Me Glandaz.
Salle 3 : Bijoux.... C.-P. : Me Bizouard.
Ventes :
Salles 7 et 8 : 2e vente Marquer. Fourrures. Imp. bijoux .Tapis d'Orient. C.-P. : Me Rostand.
Salle 9 : Bibl. de feu M. le marquis de Biencourt (2e partie). Livres rares de toutes époques. Exp. : M. Chrétien. C.-P. : Me Baudoin.

Loterie Nationale
TIRAGE DE LA 28e TRANCHE
CE SOIR, à 21 h.
au Palais de la Mutualité
VARIÉTÉS
avec le concours de (par ordre alphabétique)
CARMEN, CARDO et LELE — EVE GOVY — Les RIAS — MADY et HELYS — ROGER PREGOR — EDDIE VITCH
Orchestre dirigé par F. NUVOLONE
ENTRÉE GRATUITE
Tirage du 6 novembre : 423.850 exempl.

Pour vos vieux BIJOUX et BRILLANTS
5, Bd Montmartre, 2e étage

L. GUILLAUME 43e année. TRI. : 14-02
58 bis, Chaus.-d'Antin
Recherches, Enquêtes, Surveill. partout.

BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE
48, rue de la CHAUSSÉE-D'ANTIN
ou 140, Bd VOLTAIRE (Mo Voltaire)

RETENEZ VOTRE POSTE DÈS MAINTENANT CHEZ NOS AGENTS
Radio L.M.T.
Demandez nous leurs adresses à Boulogne-Bill. (Seine)

Pour vos vieux BIJOUX et Brillants
5, BOULEV. ST-DENIS — BASBOURG Métro — Strasbourg-St-Denis

France-soir
A. BLANK, J.-D. JURGENSEN, R. SALMON, Ph. VIANNAY, directeurs

Georges Vartanian
- le bel Iranien -

« Comment peut-on être Iranien ! » se serait exclamé Montesquieu...

Car un Iranien, en France, on n'en voit pas tous les jours...

Nous, gens de la boxe, nous en connaissons un.

Et un Iranien qui compte pour deux... ou presque : un Iranien qui mesure 1 mètre 83 et pèse 79 kilos sans appoint de matières grasses...

Georges Vartanian — l'Iranien en question — est né à Kiev (une ville dont on a suffisamment parlé, durant la guerre, pour savoir qu'elle est sise en Ukraine) de parents iraniens.

Rejeton de riches marchands de tapis, Vartanian aurait pu continuer dans la moquette ou le « velouté d'Orient ». Mais à 17 ans, le petit drôle songeait déjà... à se rendre à Paris pour tenter sa chance sur le tapis du ring.

Roger Michelot a pris en main les destinées de Vartanian, un garçon de 23 ans, qui a déjà écrasé le lymphatique Fred Senn. En deux reprises...

Mais ne nous emballons pas ! Ne dit-on pas, en notre époque bizarre, que la beauté — Georges est beau comme un prince hindou ! ... constitue le plus terrible traquenard pour celui qui veut tenter sa chance parisienne par son travail et sa seule volonté.

Vartanian, bel Iranien, attention. Sachez que les « beaux » de la boxe, lorsqu'ils se moquent du training, finissent toujours très mal !...

Georges SCHIRA.

Jackie Patterson vainqueur

Le champion du monde Jackie Patterson a battu hier soir à Londres, par k.o., en trois reprises, le réputé Sammy Reynold.

AURONS-NOUS UN MINISTRE DES SPORTS ou à défaut un sous-secrétaire d'État spécial ?

C'est la question que l'on peut se poser après la conférence de presse du C.N.R. qui a eu lieu ce matin.

Par les exposés de MM. Netter et Guimier, nous avons eu connaissance du programme du C.N.R., conçu pendant la lutte contre l'occupant.

Il faut des milliards au sport français et il semble paradoxal que l'on n'ait alloué que la deux-centième partie du budget à la santé de la jeunesse française.

Nous n'avons pas la place de développer tous les projets du C.N.R. en matière de sport. Cette mission ne pourra être convenablement remplie que lorsqu'on aura cessé le scandale de l'ostracisme qui frappe actuellement la presse sportive.

Il faut des journaux ayant vraiment pour seul objet la santé physique et morale sans intentions commerciales ou privées.

Cependant, il appartient à tous de faire campagne pour que le sport français tienne enfin dans notre pays la place qui lui revient.

● *Ce soir à 19 h. 30, dans la salle des Magasins Dufayel, boulevard Barbès, les Cheminots de l'Ouest rencontreront l'équipe de basket du « Groupe 10 H. E. Special Troops ».*

A L'INSTAR DES BRITANNIQUES

Les footballeurs marseillais menacent de faire grève

MARSEILLE, 7 nov. — Les footballeurs de l'Olympique de Marseille menacent de ne pas se déplacer dimanche à Lille, si leurs émoluments ne sont pas augmentés.

Pour appuyer leurs revendications, les joueurs phocéens rappellent que Zatelli a touché, pour sa dernière mensualité 7.500 francs net et que pour le match nul obtenu par eux à St-Ouen, la prime allouée se monta à 250 francs, alors que la recette avait approché 800.000 francs.

Les délégués des joueurs, Bastien et Zatelli, ont été reçus par le comité directeur de l'O.M. Une réponse sera donnée demain.

Newbridge en France

L'équipe de rugby de Newbridge, qui jouera samedi contre l'A.S. Montferrandaise, et lundi 12 novembre, au stade Jean-Boulin, contre le R.C. de France, sera composée comme suit :

Arr. : G. Charles ; 3/4 : M. Fry, Ken Turner, Nordman Harris (cap.), R. Colles ; 1/2 : D. Parfitt (m.), G. Meredith (ouv.) ; av. : L.-R. Davies, J. Pritchard, Boug Bands, B. Williams, W. Shipp, G. Peregrime, G. Puch, M.-J. Maldenn.

Limoges ou Saint-Cloud ?

La F.F.A. avait adressé à la presse un communiqué pour l'informer que le « National » aurait lieu le 10 mars prochain sur l'hippodrome de Saint-Cloud.

Dans la matinée d'hier, un coup de téléphone annulait cette communication.

Quel était ce mystère ? En deux mots voilà ce dont il s'agit : la ligue du Limousin désirait assurer à Limoges l'organisation du « National ». Elle avait obtenu à cet égard certaines assurances que l'on semblait avoir perdu de vue au siège de la Fédération. Le docteur Pouret, président de la L.A. Limousin, put, intervenir, redresser une situation compromise.

La question reste entière : Limoges ou Saint-Cloud ? — G. M.

UNE ENQUÊTE AU PAYS DU RUGBY

Des conclusions qui pourraient être plus encourageantes

(De notre envoyé spécial Maurice BLEIN)

J'ai vu à l'œuvre le Stade Toulousain, le C.A. Béglais, l'Aviron Bayonnais, le S.U. Agenais, l'U.S.A. Perpignan, le Stade Bordelais, le R.C. Narbonne et, bien entendu, les différentes formations de la capitale. Je vous ai fait part également des espoirs que fondaient sur leurs phalanges respectives les dirigeants des autres clubs que j'ai visités pour vous : B.E.C., U.S. Dax, Côte Basque XIII, Boucau Stade, Biarritz Olympique, Saint-Jean-de-Luz Olympique, Section Paloise, F.C. Lourdes, Stadoceste Tarbais et Toulouse Olympique.

Mes conclusions ? Dussent-elles ne pas être du goût de tout le monde, les voici. Tout d'abord, à l'heure actuelle aucune équipe ne paraît pouvoir soutenir la comparaison avec ses devancières d'avant guerre.

Trois raisons à cela : 1. le rugby va produit malheureusement pas un Max Rouard ou un Jean Dauger tous les ans ; 2. ceux qui montrent le plus de qualité sont l'objet d'une véritable chasse à l'homme non seulement de la part des clubs de la L.F.R. XIII, mais encore de ceux de la F.F.R., ce qui a pour effet d'éparpiller les talents aux quatre vents. 3. Leurs adversaires ne manifestant aucune velléité de pratiquer le rugby dans son véritable esprit et n'appartenant aucune intelligence tactique pour faire mieux qu'eux-mêmes, les bornes finissent par se contenter d'être vus dans ce royaume des aveugles.

Ensuite ? De plus en plus les dirigeants — dont le dévouement admirable va jusqu'au mécénat le plus insensé — songent davantage au résultat qu'à la facture de jeu fournie par leurs équipes. C'est qu'il faut gagner des matches.

Les bonnes volontés sont plus nombreuses que les compétences véritables.

Autre chose : la crise de l'arbitrage est plus aiguë que jamais, *nous rappelait René Lasserre au début de cette enquête.*

Tels arbitres parisiens nous disent les difficultés qu'ils rencontrent à tenir en main des équipes provinciales auxquelles les directeurs de jeu ont passé les fautes les plus graves, soit par incompétence, soit par crainte de représailles de foules chauvines et ignorantes.

Ne parlons pas de ces chevaliers du sifflet qui ne cherchent, à travers le match qu'ils dirigent, qu'à plaire à ceux qui désignent les arbitres...

La solution appartient à la F.F.R.

Il est paradoxal de voir les personnalités — parfaitement honorables — qui composent ses hautes sphères réussir à gérer avec autant de fermeté que de succès leurs affaires privées, alors qu'elles se montrent incapables d'appliquer fermement les règles qu'elles ont édictées : les cas de « racolage » ne sont presque jamais sanctionnés, les mesures frappant les « maillocheurs » sont souvent rapportées, la justice jouant fréquemment deux poids et deux mesures, suivant que les délinquants sont puissants ou misérables, etc...

Il serait injuste de ne pas rappeler que la F.F.R. a fait éditer des brochures et tourner un film pour améliorer le jeu. Sans doute. On applaudira donc le jour où elle décidera d'en vérifier effectivement les résultats pratiques.

Le maillot que l'on s'arrache

Nous aurions préféré un beau maillot, d'une pièce, à la casaque effilochée que le champion de France, des fournitiers, en 1946, devra arracher lambeau par lambeau durant toute une saison.

Mais les comptables ont triomphé.

Ils aiment la valeur et le panache de l'exploit exceptionnel et préfèrent l'attribution d'une « juste récompense » au routier le plus régulier de l'année. Il est certain, cependant, que le championnat s'entoure de sérieuses garanties techniques par ce moyen ; mais il n'en est pas moins arbitraire puisqu'un postulant, collectionnant des places secondaires, sans jamais vaincre, pourra aussi bien être sacré champion.

Critérium de régularité ou championnat ? A. C.

LOUEZ VOS PLACES
AGENCE DES THÉATRES
14 Bd DE LA MADELEINE OPE.9793

GYMNASE. — Exceptionnellement : Samedi 10 novembre, matinée à 14 h. 30. « CHARLOTTE et MAXIMILIEN » avec Gaby Morlay, S. Fainsilber, G. Vitray, M. Monthil et Marie Ventura

CHATELET
Tous les soirs, à 20 h. 15 (sauf mardis)
Matinées jeudis 14 h. 30, samedis 14 heures et dimanches 13 h. 45
L'AIGLON
L'œuvre célèbre d'Edmond ROSTAND

POTINIÈRE
7e MOIS — JEANNE AUBERT — MEG LEMONNIER
Le Printemps de la St-Martin
7, rue Louis-le-Grand. Mo Opéra
Opé. 54-74

300ème ANTOINETTE
APOLLO

ALHAMBRA 15 h.-21 h. CLUB DES FANTAISISTES
Palace. - DOUCETTE
UN SUCCÈS par suite d'engagements 5 DERNIÈRES

Royal-Haussmann Pro. 47-55
LA TERRE QUI MEURT
LARQUEY (en exclusivité)

RÉSISTANCE BELGE CONTRE GESTAPO
LE PREMIER GRAND FILM DE LA RÉSISTANCE BELGE
SOLDATS SANS UNIFORME
CINÉPRESSE
PLACE CLICHY AV. DES TERNES Boul. RASPAIL AV. RÉPUBLIQUE RADIO-CINÉ BASTILLE MONTPARNASSE
Pour une seule semaine !

A LA FÊTE FORAINE
1, Place Pigalle
COMME TOUJOURS UN PROGRAMME SENSATIONNEL
LILY FAYOL
Le Ballet AVILA — DANY LAMAR — Renée PIAT et NAUDY — Françoise MARSAY
et
DENYSIS
et le merveilleux Jazz
ALEX RENARD
On peut dîner à partir de 20 h. On peut souper ap. le spectacle
Réservez votre table. TRU. : 13-26

RESTAURANT CIRO'S
Tous les jours déjeuners Thés et dîners dansants
2 ORCHESTRES LAPORTE et FALCON
LES MEILLEUR. ATTRACTIONS
Direction : L. VERAT
6, rue Daunou — OPE. : 68-32
Fermé le mardi

AU CABARET
TROUBADOUR
YOSKA NEMETH le virtuose tzigane
7, rue Fromentin. TRI. : 44-43

LIDO
EST OUVERT de 20 h. 45 à 2 h du matin

LE CLICHY
2ème Semaine — 2, Place Clichy
QUARTIER SANS SOLEIL
Un film de D. KIRSANOFF
Interdit aux moins de 16 ans

LES PORTIQUES
146, Champs-Elysées
LA FRANCE D'OUTRE-MER
Un grand film à la gloire de l'effort colonial français.

CAMÉO
32, Bd des ITALIENS
VERS. ORIG. SOUS-TITRÉE
Sublime Sacrifice
APRÈS LONDRES — APRÈS NEW-YORK — POUR LA 1ère FOIS AUTORISÉE EN FRANCE
(PASTOR HALL)

Voir notre rubrique et les programmes complets dans notre édition COURSES-SPECTACLES qui paraît à 18 heures.

Au PERROQUET
49, rue de Ponthieu - BAL. 55-59
GEORGES ULMER
BETTY RICHE
et l'ambiance du célèbre orchestre
FERNAND CONSTANTIN
SOUPER - DÉGUSTATION

Le PARNASSE
LE CABARET DE MONTPARNASSE
9, rue Delambre
DANT. 81-52
Réouverture
ANNE CHAPELLE
JACQUES PILLS
LE BALLET WALDY'S
LE JAZZ MAVOUNZY
SALERNO et ses Tangos

Chez Marianne Michel
LE BAR EST OUVERT de 11 heures à 23 heures
AU PIANO :
Jacqueline BATELL
de 17 heures à 23 heures
129, Avenue des Champs-Elysées
28, rue Vernet. Tél. : ELY. 91-12

AVENUE
NORMA SHEARER — JOAN CRAWFORD — ROSALIND RUSSELL — PAULETTE GODDARD
femmes
Réalisation de GEORGE CUKOR
version originale s/s. titres français

NOS MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 233

HORIZONTALEMENT. — 1. Qui ne s'est pas développé. — 2. Pense à l'avenir. Article. — 3. Le mari a celle des affaires de la communauté. Durée. — 4. Explique. Différence peu sensible. — 5. Impératrice de Byzance. Tout prêt à manger. — 6. Pronom. Pour les petits et les vieux. — 7. Conjonction. Article. — 8. Supporte. Article. — 9. Fera l'affaire. Vin mousseux. — 10. Arriveras au but.

VERTICALEMENT. — I. On fait avec sa racine des boissons rafraîchissantes. — II. Donne de la crainte. — III. Qui repose sur. Ordonnance. — IV. Brut. Elle a, dit-on, horreur du vide. — V. Canton de Savoie. Passe à travers les fentes du volet. — VI. Antilope africaine. Accident géographique. — VII. Ne va pas de bon gré. Préfixe. — VIII. Les savants y vivent beaucoup. Deux lettres de Sarlat. — IX. Fils entrecroisés. Lettre grecque. — X. Niais. Choisis.

Solution du problème n° 232

HORIZONTALEMENT. — 1. Perverse. 2. Acier. Aran. — 3. Ta. Rifiard. — 4. Tréteau. Do. — 5. Ete. Ute. — 6. Dessin. Usa. — 7. Ose. Net. An. — 8. Ain. Emut. — 9. Etude. Rite. — 10. Ass. Les.

VERTICALEMENT. — 1. Patte d'oie. — II. Ecartes. Te. — III. Ri. Erseau. — IV. Vertes. Ida. — V. Erié. Inès. — VI. Faune. — VII. Salut. Ter. — VIII. Ira. Eu. Mil. — IX. Tard. Saute. — X. Endurantes.

E 4 A

M. MARY, imprimeur, 100, rue Réaumur.
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

PLUS DE CHAUVES
Traitement infaillible contre la chute des cheveux et la calvitie.
S'adresser : Service H, CAPILLOGENE 28, rue du Faubourg-St-Honoré, Paris

RADIO
Ouverture nouveau cours, montage, dépannage, réglage, construction récepteurs radio. Première leçon gratuite. Samedi 10 nov., à 20 heures. Cours imprimés, schémas, matériel de travaux pratiques remis aux élèves sans supplément. INSTITUT FRANÇAIS D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE, 62, Bd Sébastopol, Paris-3e. ARC. 72-84.

TRAVAUX A FAÇON 80
Equipe nuit et jr rep. rapid. voit. trav. et transp. vent. et ach. gar. gran.). 113, r. Oberkampf. Obe. 61-49
Peinture tous trav. Ripolin. Pap. Artisan SINSON, DORian 53-63.
PEINTURE, LESSIV., PAPIERS. Trav. soign. rap. Bignon. Ber. 02-11

OFFRES D'EMPLOIS 100
1o Sténo-Dact. expér. pr Secrétariat chef de fabrication édition ; 2o Bonne Sténo-Dactylo. Ateliers A.B.C., 52, rue Mathurin-Régnier. Ecrire ou téléphoner : SEG. 62-77 pour rendez-vous.
On dem. cycliste. Sér. référ. Ne pas se présenter. Ecrire A.F.P., 152, Champs-Elysées, PARIS (8e)
Bon. téléph. sténo-dact. Sér. réf. Ne pas se prés. Ecr. A.F.P., 152, Champs-Elysées, PARIS (8e)
On dem. COURTIER h. ou d. ss 2 comm. spéc. ou prés. gr. gain si cap. et actif. S'adr. Fédération, 9, r. Pépinière, de 14 h. à 17 h.
Sténo-Dact. expér. Bs appoints. Cabinet Guelfi, 70, Bd Sébastopol
On dem. danseuses mannequins et débutantes. Se prés. 17 à 18 h. FEMINA, 167, rue Montmartre.
Agents à la commission visitant parfumeries, merceries en gros, grands magasins, etc., demandés Ets BINAN, 28, r. Petites-Ecuries.
Urg. cherche excell. Secrét. Sténo-Dactylo expérimentée, 25-35 a. SIGECO, 105, Boul. Haussmann.
Dem. J. F. secrét. comptable tr. Do. réf. GARAGE, 7, rue Bleue.
S.E.C., 31, qual de Grenelle (15e) embauche
TRACEURS CONTROLEUR TOURNEURS sur parsil. et vertic.
AJUSTEURS
avec référ. Const. Mach.-Outils
Prem. ou Sec. MAINS Haute-Couture. Biche, 6, bd des Capucines
Cherc. femme confiance sle pr tenir pavillon de Paris occupé par ménage av. nouv.-né. Nourrie-logée Ric, 67-90 de 9 h. à 9 h. 30 matin
Situat. stable et d'aven. offerte par import. Société développant organisat. Paris et rég. parisienne à candidats sér. et actifs. Condit. avantageuses, retraite. Se prés. av. référ. à M. Levasseur, 28, r de la Victoire-9e, 10 à 12 et 15 à 17 h.
On dem. 1res mains et 2es mains qualif. taill. et flou. Marcelle DAVID, 4, r. des Dames, Paris-17e
On demande STÉNO-DACTYLO. GUY, 17, rue Tronchet.
Cherche STÉNO-